

GABAYE

DICTIONNAIRE DE GABAYE

Rattaché au [Site de la Famille DOUHAIT](#)

Version 15-04-11

Ceci n'est qu'une ébauche. Le reste suivra. Mais ce dictionnaire restera en constante évolution et en chantier en attente de mots nouveaux.

Merci de mettre vos mots de Gabaye sur le [Forum de la famille DOUHAIT](#) , rubrique Forum de Gabaye. Ils seront ensuite reportés et inclus ici.

*=consulter la définition du mot correspondant.

IN MEMORIAM

Ce soir du 23 mars 2010, je viens d'apprendre avec stupeur et une immense tristesse la disparition accidentelle de mon ami [Freddy BOSSY](#) . Certes nous ne nous sommes connus que par mail interposés, mais cela n'empêche pas de fortes relations et une amitié certaine.

Freddy était un érudit, grand spécialiste du gabay et de tous les parlanghes de Gironde, des Charentes et de Saintonge qui s'y rattachent de près ou de loin. Qu'il me pardonne si je donne une définition très approximative de ce sujet, de ses talents et de ses connaissances fort étendues en ce domaine.

Avec Freddy, ce n'est pas une bibliothèque que nous avons perdu, mais une université entière en même temps qu'une partie de notre passé.

J'ai échangé pas mal de mails avec Freddy qui m'avait expliqué l'étymologie de mon nom de famille. Explications passionnantes.

Il m'avait demandé l'autorisation de pouvoir puiser dans mon petit dictionnaire certains éléments qui l'intéressaient. J'avais accepté avec joie, content d'apporter gracieusement ma pierre à l'oeuvre de cet érudit, passionné de notre passé, ce passé qui fout le camp tellement vite que je reste le seul dans ma famille à pouvoir encore témoigner d'un mode de vie désormais à tout jamais révolu et de certains évènements qui me semblent pourtant s'être déroulés hier.

Freddy, je vous dédicace ce petit dictionnaire ô combien incomplet et je ne peux vous dire combien je regrette que vous n'ayez pas pu éditer l'ouvrage que vous veniez de terminer, arrosé deux ou trois gouttes de ma bien modeste contribution.

Freddy, mon amitié et mon souvenir ému vous seront toujours attachés.

Bon voyage Freddy.

Voir mes échanges de mails avec Freddy ? Cliquer [ICI](#) :

Je ne suis pas spécialiste littéraire du Gabaye. Je l'écoutais, mais je ne le parlais qu'extrêmement peu.

Malgré tout, je désire laisser par écrit à mes enfants les parties de ma vie que je ne peux leur transmettre autrement.

Le Gabaye en fait partie. Je ne peux évidemment pas transcrire l'accent qui en fait une grosse partie des caractéristiques. Je dois dire aussi qu'autant que je m'en souviens, le Gabaye de la région Libourne, Coutras, le Fieu, Troquereau, Porchères, St Antoine, St Seurin sur l'Isle, Puynormand, St Médard de Guizières et même jusqu'à St Emilion et Lussac dont mon grand oncle Maurice Teynac fut longtemps maire, ce gabaye là n'a pas tout à fait la même tessiture que la Gabaye charentais et saintongeais (« saintonjhais » !!!) . En particulier concernant le fameux « h » dans par exemple « monjhette », lesquelles « monjhettes » sont souvent des « monjhettes plates ».

Dans ma région, c'est plus du « j » que du « jh ». La première fois que j'ai entendu le père d'un de mes copains qui habitait en Charente dans le village de La Tenaille, entre Mirambeau et St Genis de Saintonge, me dire: « T'aime t'i les mong'hettes toi ? Nous on aime les monghettes, on en manghe tous les jhours des piennes assiettes !!! ». Un accent à couper au couteau, jh'en suis tombé su' mon derrière !! Je serais bien incapable de reproduire cet accent. N'est-ce pas Roland Bizeau, de la Tenaille, si tu me lis, que ton père avait un sacré accent !!!

L'accent est très important au Gabaye, et ce n'est malheureusement pas ici que je pourrai le transmettre.

Il me semble aussi au gré de mes lectures, que certains mots et expressions, sont locaux, ultra-locaux, voire même familiaux. Le Gabaye, s'est certainement inventé, transformé, au fur et à mesure de son existence et des migrations familiales au gré des mariages.

Le Gabaye me semble être du français déformé, patché d'expressions et de mots fabriqués sur le terroir. A moins qu'à contrario il n'ait été infiltré par le français. Et je crois que c'est cette seconde hypothèse qui est la bonne.

Mon père parlait volontiers Gabaye avec ses copains. Et pourtant le Gabaye était interdit à l'école. Moi qui ai passé mon certificat d'études primaires en 19..... 56 me semble-t-il (!!!), il m'est arrivé de voir un copain se prendre une baffe monumentale par notre instituteur de l'école primaire de Troquereau parce qu'en classe il prononçait un mot de Gabaye !!!! Pourtant Rolland FARGES a laissé dans l'esprit de ses élèves l'empreinte indélébile de l'esprit d'un brave et talentueux instituteur.

Gardons également en tête, que le gabayeux est du sud-ouest et la mauvaise humeur n'est pas souvent de mise. Il fait preuve de beaucoup d'humour et de nombreux mots gabay sont à double sens

Il y a forcément dans mon dictionnaire des fautes, des expressions mal formulées ou améliorables. Ca serait sympa de me passer un mail pour suggérer une correction, voir une expression plus représentative. Les noms des correcteurs seront notés si vous le désirez.

A ceux qui ont déjà fait des sites en Gabaye, je propose que nous mettions chacun chez soi un fil en direction des autres. Il sera ainsi possible de former un noyau fort intéressant.

Me contacter sur l'adresse mail : « cassidile-cascus arobase yahoo point fr » (cette façon d'afficher est volontaire pour éviter le pillage d'adresses mail par des automates dans le but de s'en resservir ensuite à des fins souvent malhonnêtes, en tout cas pour des spams envahissants et fort désagréables).

Quelques sites consacrés au Gabaye

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_Gabay

James CHAUVEAU: <http://monpatoislegabaye.blogspot.com/>
http://james.chauveau.free.fr/gabaye/crbst_1.html

<http://james.chauveau.free.fr/gabaille/gabaye.pdf>

Videos: http://www.google.com/webhp?hl=fr#q=gabaye&hl=fr&lr=&source=univ&tbs=vid:1&tbo=u&ei=HYLbS--YB5T20gTRqtnDBw&sa=X&oi=video_result_group&ct=title&resnum=4&ved=0CCEQqwQwAw&fp=784418a0041db2b8

<http://tele-gabaye.blog-video.tv/>

<http://www.cdc-saintsavin.fr/index.php/content/view/777/844/>

http://www.cc-estuaire.fr/cce_ot/fr/index.php/content/view/60/104/

Un site délicieux:

<http://topvaness.unblog.fr/>

<http://marieursy.over-blog.com/article-le-pays-gabaye-ole-chez-moe--43162753.html>

Tony MARTIN

<http://www.facebook.com/group.php?v=wall&gid=19911073163>

<http://monpatoislegabaye.blogspot.com/2009/01/article-sud-ouest-du-22-novembre.html>

Les derniers rajouts et modifications sont provisoirement marqués en rouge.

Auteur original : Jean-Paul DOUHAIT.

Les participants sont identifiés par leurs initiales:

- LD : (LD) originaire du PIZOU.
- PS : (PS) St MÉDARD De Guizières.

A

Abbattis : le poulet que l'on vient de saigner « fait ses abattis » en battant des ailes. On dit aussi « faire ses bataillons* ».

Accacher : appuyer, tasser avec force en utilisant le poids du corps.« Accache donc l'foin mieux qu'ça su'l'devant d'la charrette,pasque coum s'est parti (de la manière que tu fais),jh'aurons même pas d'quoué doner à manger à nout'boeu' (parce que tout sera tombé par terre !!!)» . ((PS))

Aiguille: l'aiguille de la charrette est son timon. On y attelle les deux boeufs avec le joug.

Une petite histoire: C'est la Fernande qui va se plaindre aux gendarmes que le Louis l'a violée. Les gendarmes viennent chez la Fernande.

- Bon, ça c'est passé où ?
- Eh bééé... itii... dans la grange, su' la charrette....
- Comment ça sur la charrette, mais elle est chargée de foin....
- Béééé... oui, mais j'm'seu couchée su' l'aiguille !!!!

Aillan: Le gland. « A'neu j'hallons ramasser les aillans peur les gorets ». En effet, les cochons aimaient les glands. Mais quelle corvée pour cueillir des sacs de glands un par un !!!

Aisine: la propriété, une surface de propriété d'un seul tenant.

Ambounille :le nombril.« T'ielé jheunes,y's'habillant d'même qu'on leu z'y voit l'ambounille...Y'd'avant avouèr fret*».

Ajasse: (ou ajhasse) La pie.

A'neu :aujourd'ui, la neu:la nuit, mineu: minuit. ((PS)). « A'neu » désigne la journée. « J'havons beun travaillé a'neu »: on a bien travaillé aujourd'hui. « O'la fait une orage tiet neu »: il a fait orage cette nuit.....faut être gabayeux pour faire la différence !

Araud :instrument agricole à un soc et une poignée guidé par le laboureur et tiré par un cheval, un boeuf ou une vache de travail. Certaine vaches étaient effectivement taillée physiquement pour le travail de force.

Araignée : l'araignée était, et est certainement toujours, le filet de pêche rond, avec des plombs à la circonférence et un lacet au milieu du cercle. Le pêcheur lançait l'araignée de telle façon à le faire retomber dans l'eau en formant le cercle. Les plombs l'entraînent au fond et font ainsi les poissons prisonniers. Le pêcheur tient l'araignée par la corde centrale. Lorsqu'il retire l'engin, les plombs se rapprochent gardant les poissons toujours prisonniers. Je me rappelle avoir vu mon père lancer l'araignée devant les poutrelles du canal de Camps et ne pas pouvoir la retirer. Ils ont dû se mettre à deux pour la remonter. Il y avait presque un sac de blé de poissons prisonniers. Mais il ne s'agissait que de consommation familiale et du voisinage, et dans ce cas, il n'y avait jamais un second jet d'araignée.

Ast'our : maintenant,à cette heure (à c't'heure). « A'stour olé d'même » : maintenant, actuellement, c'est comme ça.((PS)).

B

Babouin : un épouvantail fait de morceaux de bois, de paille et de vieux habits destiné à épouvanter les oiseaux dans les champs de blé, les arbres fruitiers, etc... « O va fallouèr qu'jh'allions mèt'un babaouin dans tieu c'risier avant qu'les étourneaux y bouffant tout'les c'risés ! ».

Le mot est aussi utilisé à d'autres fins humoristiques : « De diou, la mère Machin, avec tout tiel crème qu'é s'fou su' la guoule, o'lé un vrai babouin... » !!!!!

Bader : pleurer, bader du bec. Rappelons nous Badebec.....

Baquer : l'action du cochon qui mange dans son auge. Verbe qui peut lui aussi se prêter à d'autres imageries: « T'as t'y pas fini d'baquer coum un goret dans t'oun assiette ? »

Baret ou baré: le béret, indispensable compagnon du paysan. « Doun ' meu don' mon baré que j'va avouèr fré' ».

Bassiner : ennuyer, excéder, déplaire, mécontenter, barber, enerver, « i'c'mençant à m'bassiner avec leu' z'histouères... ».

Ballots : (n.c. Masculin) les lèvres: « à clape des ballots coume une vieille jument qu'mangiant d'lavouène » . ((PS))

Bataillons : faire ses bataillons. Voir faire ses abattis*.

Bayard : (n.c. masculin) sorte d'ustensile en forme d'échelle en bois très courte, avec 2 poignée à chaque bout. Le bayard servait à porter le regain sur une pente ne permettant pas l'usage d'une charrette.

Beu' : le boeuf. Les boeufs avaient souvent pour nom selon leur couleur le « rouillé », le « blanchet », etc...

Béco : beaucoup (orthographe incertaine). « Jhen avons pas bêco tié'tannée ».

Beun'aize: à l'aise, bien, heureux ou heureuse.

Beurgaud, burgaud: le frelon jaune. Quand j'étais gamin, on s'attaquait bien aux nids de guêpes, avec quelques fois des dégâts !!! Mais on ne s'attaquait pas aux nids de beurgauds !!! Trop méchantes ces bestioles !!!!

Beurnée : « j'va donner la beurnée ou cochons ». La beurnée des cochons est la nourriture qu'on leur donne, grossièrement écrasée (pommes de terre, betteraves bouillies, son, choux, etc...). « Tié'lé fi'd'garce d'cochons y criant et y's'battant coum des fous chaque foué que j'leur apportons la beurnée dans leu'baquet ».

La beurnée comme beaucoup d'autre choses donne lieu à des plaisanteries: "...alors, tu vas t'y finir ta beurnée !!!", "La mère Machin, o'l'est pas d'la soupe qu'à fait, o'l'est dl'a beurnée !!!"

Boune: bonne. « Un'boune femme , un'boun'année ».

Bourde: (féminin) la cale faite d'un gros bâton de bois placé à l'avant et à l'arrière sous la charrette. Lorsque la charrette est dételée, on descend les bourdes pour la maintenir à l'horizontale. On appelle ceci « bourder ». Pour que la charrette ne bouge pas, il faut aussi caler les roue. Pour rouler, les bourdes sont relevées et attachées à l'horizontale sous la charrette avec du fil de fer ou une chaîne.

Bouillée : une bouillée d'fragne*. Une touffe de pousses. « Une bouillée d'vîmes* ».

Bouais : (masculin) bouê, bois. « A'neu jh'allons faire d'ou bouais pour tiel hiver ».

Bourgne : (féminin) « eun'bourgne o'lé eun' nasse en treillage* peur' attraper d' z'anguilles (ont prononce anguiles) , des calicobats*, des gardons ». Si vou z'autres aviant pas compris qu'et'qu'olé eun'bourgne, j'vous z'y dirant la prouchaine foué !!!

Bouillasse : la boue. « Arreut'donc d'tapisser dans la bouillasse, corniaud d'drôle... »

Bouillasser : rien à voir avec la bouillasse ! Quoique.... Faire bouillasser: faire beaucoup bouillir, voir trop bouillir. Voir aussi Gargotter*.

Bourriche : nasse en vîme* destinée à pêcher les « anguiles ».

Bourrier: (masculin) décharge publique. Peut devenir adjectif pour désigner tout ce qui est bon pour la décharge: « O'lé un vrai bourrier t'eu machin... ».

Bourse : « tielle boune femme o'l'est une vieille bourse » (une vieille

folle, emmerdeuse, peu conviviale, etc...)

Bouillard : un gros orage de pluie. « J'h'avons ramassé un d'tiellé bouillard. Su' l'dos et après o'l'était d'la gueurnisse*... ».

Bouzi : ver de terre ou de fumier pour pêcher le calicobat*. Les meilleurs bouzis se ramassent dans le fumier de vache bien fermenté d'où se dégage une délicieuse odeur !!!

Brancholler : se balancer (comme sur une branche). « continue don'd'te brancholler su'ta chaise si tu veux l'ébouiller*!!! ».

Brandeau : la Gironde est le pays des champignons. On y déguste les ceps cuits sur les braises de sarments de vigne. Un pur régal. Mais il y a aussi le « brandeau » qui, s'il n'a pas la saveur du cep est tout de même délicieux. Je ne connais pas le nom français du brandeau.

C

Cabosse : (féminin) « eun'cabosse d'maïs ». L'épi de maïs entier avec les grains. Au milieu, c'est le coûton*.

Cabot : le chevesne (poisson). Dans le ruisseau Le Courbarieu qui passait juste en dessous de chez moi, mon père pêchait le cabot à la mouche.

Cabourne : la cabourne est la cavité dans l'écorce d'un arbre creux. Y'a souvent des cabournes dans les pieds de fragnes* ou les pieds de châgnes* !!! Il fallait s'y attendre, la cabourne a engendré des histoires bien grasses et lourdes qu'on raconte pendant les repas de mariages:

- ah, mon drôle, tu vas te marier avec la Pétronille, j'va t'apprendre qu'êt'quo'llé une femme, coument o'lé qu'o faut s'y prendre. Viens avec moué dans l'aisine, j'vas t'apprend' su' un châgne cabourne.

Passons les détails de l'apprentissage laissés à l'imagination débordante (et généralement salace !!!) du conteur.

Le soir du mariage, les mariés regagnent leur chambre. Le marié ouvre la fenêtre pour fermer les volets, perd l'équilibre et tombe dans le tas de fumier sous les fenêtres. Le père, l'oreille collée à la porte, attend la suite des événements mais n'imagine pas que son fils est passé par la fenêtre. Le fils, désespéré d'être tombé dans la bouse de vache se met à hurler:

- De diou, ch'uis dans la merde !!!!

C'est alors que le vieux qui n'a pas tout compris lui crie:

- change de couté mon drôle, change de coûté !!!

Cagnot : (masculin) le chien. « T'eu cagnot y tourne dépeu' à matin dans nout' aisine, o'deu bien y'avouèr qu'oque part eun' cagnotte qu'il a siné. ».

Calicobat : perche soleil. Joli petit poisson multicolore toujours affamé, régal de pêche pour les enfants. « Tiélé calicobats, quan't'y voyant un bouzi* y sautant 'd'ssus. ».

Dans mon ruisseau le Courbarieu, avant le petit pont qui lui donne accès à la rivière l'Isle, le calicobat faisait son nid en dégageant avec sa queue une petite surface de sable clair dans un endroit peu profond, quelque fois quelques centimètres d'eau seulement. Il y couve les oeufs de la femelle. Dans chaque nid se tenait un calicobat. Il y restait tant que je ne leur avais pas présenté un

bouzi !!! Particulièrement vorace le calicobat adore les bouzis ! Mais lorsqu'on le rate, il a une bonne mémoire et un sale caractère ! Si on lui remet un bouzi devant le bec, il se détourne dédaigneusement et présente la queue ! Je n'appréciais pas du tout ce manque de savoir vivre, et ça se terminait souvent par un violent coup d'aviron rageur de la barque de mon père. Mais en général, je tapais à côté et le calicot se sauvait à toutes nageoires !!! Pire, au bout de quelques séances de ce genre, il changeait d'habitat !!!! C'est ainsi que j'ai nettoyé le Courbarieu de tous ses calicobats complètement découragés par mon mauvais accueil ou victime de mes bouzis dans lesquels se cachait évidemment un traître et mortel hameçon !

Mon premier poisson, un jour de début juillet, fut un calicobat !!! Tout fier, je suis allé le montrer à mes parents qui fanaient le foin dans le pré d'à côté. Je n'ai pas apprécié les doutes de mon père: « Ca doit en être un qui voulait se suicider... » !!!!

Canevelle : le bambou. Une «bouillée* de canevelles» !!

Carassonne: une carassonne ou un carasson. Piquet de bois destiné à recevoir les fils de soutien de la vigne. L'appellation « piquet » est réservée aux clôtures pour les animaux.

Carouille : le fusil. « Les drôles, si vous continuez à m'bouffer mes c'risés, j'va sortir mon carrouille ».

Caro : je ne sais comment orthographier ce terme. Mot généralement employé adossé à l'adjectif « vieux »: « Tieu vieux caro, é'donne pu d'lait, é' fait qu'lever l'cul !!! », cas d'une vache qui, si elle ne rectifie pas rapidement son comportement vadrouilleur pourrait bien être transformée en bifteacks ou en bouillis !!!

Casse : la casse est un plat souvent en terre cuite vernie, destiné à faire rôtir le lapin au four de la cuisinière à bois. La casse peut aussi être disposée sous la rôtissoire installée dans la cheminée afin de recueillir le jus de cuisson du lapin ou du canard à la broche.

Cassereau: débris de tuile ou de vaisselle destinés à combler des trous ou une tranchée.

Cendrille : la bergeronnette qui est de couleur cendre.

Chabaneau: le chabaneau ou **chabanais** est une sorte de grange généralement située en hauteur au dessus d'une partie inférieure destinée au rangement d'outils agricoles.

Chabrol : faire chabrol ou chabrot. Le chabrot est un régal....pour qui l'apprécie. Et une horreur pour les autres !!! Il consiste à laisser une demie louche de soupe ou de vermicelle dans l'assiette creuse et y verser un verre de vin rouge, puis mélanger le tout à la cuillère. Le potage encore chaud dope le fumet du vin, c'est absolument délicieux. Jusqu'à mes cinquante ans, je n'ai jamais pu avaler ça !!! Et brusquement je m'y suis mis. C'est véritablement un régal. C'est encore meilleur quand on le boit goulument à l'assiette en faisant slurp, slurp !!! Essayez, vous verrez !!!

Chafrouiller (voir aussi fourgasser*): fouiller maladroitement, trop curieusement, en mettant le désordre. « Qu'é'tout qu'tu fais à chafrouiller (ou à fourgasser*) dans tielle armouère ? »

Chafoin: le chafoin est le surnom du putois. « Avouèr une air chafoin »: un air coquin. Expression plutôt gentille

Châgne : le chêne. « A'matin, j'h'allons coper tielle jharouille* de châgne ! »

Châper : avoir la langue pâteuse, qui accroche, après avoir mangé «qu'ouqu'chouse d'âpre», « tiel artichaud m'fait châper d'la goule » (((PS))).

Chapia: chapeau.

Charpir : se dit du chat qui se fait les griffes sur un coussin ou sur un lainage. Vient certainement du mot « charpie ».

Charretout : petite charrette à bras.

Chéti' : ou chétif : maigre ou en mauvaise santé. « Est'y chéti' tieu pauv'drôle... »

Cheun : le chien. « T'eu cheun, y veux encore m'bouffer mes poules ».

Chenasse: un mauvais « cheun* » !!! « Tiel ch'nasse d'la mère Richard, j'vais y foutre un co'p d'fusil s'y vient encore it'yi ». Voir aussi « cagnot ».

Chien : radin. « Il est chien, y' donnerait pas un sou à tieu pauv' ».

Chnouf : « allez, à chnouf » disait ma mère à la fin de la veillée devant la flambée de bûches dans la cheminée. Ça voulait dire : « Allez, au lit » !

Chope : (adjectif) . A ma connaissance s'applique uniquement à la poire. Une poire chope est une poire sûre, tout près du début de la décomposition.

Chougnér: aussi « chougnasser ». Se plaindre ou chercher à se faire plaindre. Généralement une critique. « Y chougne tout' la journée, j'avons out' chouz' à faire qu'dl'écouter piailler* ».

Chouane : le chouane est un croissant (pâtisserie). « Tiens mon drôle, coum' t'as bien travaillé, j'vais t'acheter un chouane ».

Expression dérivée: « rigoler coum' ' un chouane », c'est à dire avec la bouche en forme de croissant. L'idée sous-entendue dans cette expression est « rigoler un peu (ou beaucoup) bêtement » !!!

Chucroler, cruchtoler : boire allègrement, un peu trop.

Cingle : le cingle est une grosse couleuvre. Se rappeler du « cingle de Trémolat » ou le cours d'eau la Dordogne se promène en boucles paresseuses qui rappellent celles d'un cingle. Il existe de très gros cingles. Quand j'allais à la pêche l'été les jours de grande chaleur, au bord de l'Isle en bas de Frouin, au bas du côteau à pic, on entendait les cingles glisser dans les broussailles. S'il est très impressionnant, il n'est absolument pas dangereux.

Un jour des fauches dans la parairie, j'ai vu un cingle avaler un crapeau. Le sang du crapeau dégoulinait de la bouche du cingle. J'ai été très impressionné, j'ai eu une peur mémorable et me suis sauvé à toutes jambes. Lorsque je suis revenu quelques minutes plus tard en compagnie de mon père, le cingle n'était plus là.

Cigougner: scier salement, sans précautions et/ou nerveusement. Idée de saloper le travail.

Clabot : un oeuf clabot est un oeuf pourri. On reconnaît un oeuf clabot en le secouant à côté de l'oreille, il fait « cloc cloc » !!! Un oeuf clabot écrasé pue comme le diable !!

Clumer: dans le jeu de la cachette, celui qui « clume » est celui qui se bouche les yeux la tête appuyée contre le mur ou contre un arbre et qui compte jusqu'à dix pendant que les autres se cachent.

Co': « des co' »: des fois. « Un' co' »: une fois, un coup. Inutile de dire qu' »un co' » peut aussi avoir une signification gaillarde: « tielle fumelle, à'la un beau r'meuil, j'y mettrais bien un co' » !!!!!

Couasse : une poule « couasse ». La honte des poules et le désespoir de la fermière ! La poule couasse est une poule qui reste très longtemps sur le nid. Soit le coq ne l'honore plus (ça peut arriver hein !) et ses oeufs n'éclore pas. Il se peut aussi qu'elle ait passé l'âge de la ménopause et ne ponde plus mais s' imagine tout de même avoir pondue. Une grossesse imaginaire en quelque sorte !!! Elle couve consciencieusement et très longtemps ses oeufs imaginaires ou réels mais improductifs. Puis ses oeufs donnent naissance à des poussins virtuels qu'elle promène en se préoccupant bruyamment de leur

sécurité et ramenant énergiquement sous sa surveillance les égarés: « Cot cot cot cot !!! ». C'est là qu'intervient le destin. En général elle est très rapidement reconvertie en poule au pot !!! « Tièl poule couasse jhallons la manger dimanche ». Comme quoi, les maladies mentales et les fantasmes, les névroses, ça n'existe pas que chez les humains.

On pourrait s'en douter en pays gabaye, le terme « couasse » donne lieu à un qualificatif adjacent adressé à une voisine qu'on n'aime pas trop: « Tielle là, o'lé une vieille couasse ». Mais alors le mot prend une toute autre signification, celle d'emmerdeuse, de vieille « bourse » !!!

Coudier : corne de vache ou de bœuf évidée que le faucheur au dail* ou au daillot* suspend à sa ceinture à l'aide d'un crochet métallique fixé à l'aide de rivets, de vis, voir de fil de fer. Il remplit le coudier d'eau et y met la pierre à aiguiser (on prononce aigüiser) le dail*.

Couer : couvrir. « Alors, combien t'en as t'y mis à couer tièt'foué ? ». Rappelons nous la « poule couasse* ».

Couniller : travailler mal, sans soin, ne pas se presser, glander. « Si tu continues à couniller d'même, olé pas d'main qu'j'allons finir d'coper tielle jhaugue*... »

Coutais: couteau. La grosse blague du paysan dansant au bal, qui s'adresse à sa cavalière: « Tu z'y sent'y mon coutais dans ma poche ? »... « Oh oui !!! »... « Ah, bé, o'lé raide, mais o'lé point mon coutais !!! »...

Coûton : « le coûton, o'lé le reste d'la cabosse de maïs quand j'l'avons égeurné su la queue d'l'a poêle » pendant les veillées d'hiver devant la cheminée ou flambe une bûche. « O'l'est l'morciau qu'est ou mitant d'la cabosse* ». Il y a aussi les « coûtons » de blé: la partie de la tige qui reste au-dessus de la terre après la moisson.

Coper : couper. « Quand sa fumelle (sa femme !!!) y'a foutu une baffe su'la goule, o'z'y a copé la parole !! ». « Jh'avons copé tielle jharouille ».

Crère: croire. « y cré qu'y va m'faire crère qu'sa vache é' doune 30 litres peur jour... pouv'corniaud !!! »

Croquenauds : ou croquenots. Des gros souliers en cuir. Dans ma jeunesse je portais toujours des croquenots pour aller à l'école à Porchère. Ça permettait de patauger dans la bouillasse*!!! Et de jouer au foot l'hiver avec les glaçons qu'on descendait chercher dans les fossés sur la route de Coutras.

D

Dail : la faux du faucheur. Le « daillot » est un petit dail.

Darrière: Derrière. « Va don' vèr' derrière si o'ya pas quo'chouse qu'empêchant nout boeu' de r'culer »..

Démangourlé: en mauvais état, qui a pris du jeu. « Tielle chaise à l'est toute démangourlée ». Mais elle peut être réparée. Si elle était « ébouillée* », elle ne serait pas réparable et bonne pour le « bourrier* ».

Devanteau : tablier. « Musse* ton devanteau pour pas te tâcher »

Déversoir: le barrage sur la rivière ou l'eau passe par dessus, donc se déverse dans le bief suivant.

Dône : dône ou daune : fille, dans l'expression 'Ma fille ' : « ma pouv'dône, o'lé par d'sère qu'j'allons z'ou finir tieu travail ».

Drôle: drôle est l'équivalent masculin de la « dône » , bien qu'il ait aussi des « drôlesses » !! La drôlesse est généralement une « dône » plutôt dissipée et

quelquefois en avance sur son âge. A moins que, à contrario, elle soit un peu retardée mentale !!! Question de contexte.

« Mon pouv'drôle, mais qu'es' tout qu'jh'allons faire de toué dans la vie ? ». En fait le drôle et la drôlesse ont plutôt trait au sexe, comme on dirait aujourd'hui un mec ou une nana.

Dret: droit. « O'lé dret coum' mon bras quand y's'mouche ! »

Douil: (masculin). Le douil est la futaille en bois, légèrement conique, ouverte sur le haut, destinée à être posée sur la charrette pour y vider, pendant les vendanges, les hottes pleines de raisins que les porteurs viennent y déverser. Hors saison de vendange, les douils sont mis à l'abri, posés à l'envers la gueule en bas, sous un hangar frais et ventilé afin qu'ils ne se dessèchent pas trop. Ce qui a abouti à des réflexions à l'intention des enfants difficiles, du genre: « Tu veux pas manger ma cuisine ? T'as pas faim ? Quinze jours sous un douil tu verrais qu'tu z'ou trouverais bon !!! ».

D'sère : ce soir. « O va faire frét*d'sère ».

E

Ebouiller : démolir. « C'tro'* d'drôle, à force de s'brancholler* su'sa chaise, y'l'a fini par l'ébouiller* ».

Emmenchailles : pièces emmanchées l'une dans l'autre, mais il y a une idée de désordre, de pas solide, de mal fichu.

Il y a aussi avec ce mot des significations adjacentes: « Tielle affaire, o'm'doun' pas confiance. J'va pas signer, o'lé des emmenchailles que j'comprend point ».

Enferges : des menottes en fer pour entraver les pattes avant des vaches quand elles « lèvent le cul* », afin qu'elles ne puissent pas galoper ou sauter par dessus les clôtures.((PS)). Pour compléter les enferges, il y a le « talbot »*. Mais certaines vaches, même avec enferges et talbot réussissaient à sauter par dessus les barbelés pour aller dans le champ de maïs !!! Et quand on était tous à la pêche ou en train de se baigner « au gravier » au lieu de surveiller les vaches, le soir, il y avait des coups de pieds au cul qui ne rataient pas leurs destinataires !!!!!

Eplir: naître, pour des poussins, des petits canards, tout ce qui est ovidés. « T'elle poule couasse*, é'cré qu'o va bientôt éplir !!! » ou « jh'en avons six qu'avant épli ».

Eronde : une ronce."Nom de diou, tu vas aller m'coper tielle bouillée*d'érondes bourruées, a'matin j'me suis foutu la guoule dedans"

Estourbir: assomer. Estourbir le lapin avant de le saigner.

F

Farouche : le trèfle. « A'neu, j'h'allons coper la farouche peur les vaches »

Fendour : petit outil en bois taillé avec trois lames en bois pour fendre en trois les gros vîmes* qui servent à attacher les sarments d'vigne*.

Feurmoger: vider le fumier des vaches de « l'écurie » avec la brouette et le déposer sur le tas de fumier. L'étable des vache est nommée écurie. Par extension: « tu devrais t'feurmoger l'nez mon drôle».

Fialer : brûler en dégageant beaucoup de chaleur et en faisant beaucoup de flammes. « Quand la maison du père Jules a brûlé, j'te dis qu'o fiâlait..».

Fouger : action du cochon qui fouille avec le groin. « tié'lé'gorets, y fougeant toute la neu dans leu' jhaugue*...»

Fisson : le « fisson » est le dard de la guêpe ou du taban*. Evidemment, un coup de fisson fait mal !!!! C'est pourquoi l'expression a été étendue pour désigner la langue de certaines femmes : « Tielle là, a'l'a un d'tiélé fisson..... », c.a.d. Une mauvaise langue !!!!

Fourgouner : exemple: fourgouner dans le poêle ou les bûches de la cheminée à l'aide du tisonnier pour raviver le feu.

Fragne : un fragne, un frêne. « Un'bouillée*d'fragne »

Frairie: la fête au village. « Dimanche prochain o'lé la frairie à Lagrave ». Hélas, les frairies ont quasiment disparu.

Frelasser : ou feurlasser. « O'feurlasse bien mon drôle, tieu bout d'carton qu't'as mis su'ta roue d'bicyclette ! ». Explication: quand j'étais gamin, on accrochait sur une fourche de la roue arrière du vélo un morceau de carton maintenu par une pince à linge en bois serrée sur la fourche. On obtenait ainsi un bruit de moteur (avec beaucoup d'imagination) mais à coup sur un bruit infernal !!!!

Frét : froid. « Dépêche tu d'mangher tes monjhètes mon drôle, à z'allant être frètes ! ». « O' fait frét a'matin... ».

Fourgasser (voir aussi chafrouiller et fourgouner): « qui c'est'y qu'est v'nu fourgasser dans mes affaires ? »

Fumelle : femelle. La femme est souvent une fumelle, un suppôt de satan !!!!! « Ti'é lé fumelle, j'savions point par quel bout y faut les prendre... »

G

Galoche : la galoche n'est peut-être pas un mot réservé au gabay, mais elle était suffisamment présente dans la vie des paysans pour qu'on lui fasse l'honneur d'une place ici.

Gardour : réserve à poisson pour le pêcheur au coup, en forme de té fabriqué avec du treillage*. « Passe moué don'l'gardour qu'j'y mette les calicobats ».

Gargotter : faire gargotter, lorsque l'eau bout et fait soulever le couvercle de la marmite. Faire bouillir (bouillasser*) au delà de toute limite raisonnable. Mais quelquefois il est aussi nécessaire de faire gargotter un certain temps, par exemple pour faire cuire les patates des cochons.

Gasse: la gasse est un trou d'eau souvent dormante au milieu d'un pré ou d'une prairie.

Ceci me rappelle l'histoire d'un domestique qu'on avait envoyé de Troquereau à St Mèr (St Médard) « pour aller chercher d'l'eau bénite chez l'curé d'St Mer » parce que la grand mère était arrivée à sa dernière extrémité.

« Malureus'ment » à cette époque, la souberne* submergeait la route de Troquereau à St Mer. Ne voulant pas se mouiller les pieds, d'autant que l'Isle « tirait » pas mal et que le passage pouvait être « danjoureux », le domestique remplit la bouteille dans la gasse au bas de Troquereau, qui était justement submergée par la souberne* !!!! On prodigua à la grand mère l'eau bénite, et ô miracle et la grand mère guérit !! Les enfants dirent alors: « O'lé sûrement l'eau bénite du curé d'St Mèr qu'a souvé la mémé ». « O'métoun'rait, répliqua le domestique, o'l'était d'l'eau d'la gasse !! ».

Gassouiller : s'amuser dans l'eau, tripoter quelque chose dans l'eau. Il y a une idée d'eau sale ou d'eau dormante peu propre. « Tié'lé' drôles, y'z'étant teur'jou' à gassouiller dans l'ruisseau ». De tout ça, résulte un véritable « gassouillis » !!!

Geneuil: genou. «O m'étonnerait si j'avions pas mal au geneuils d'sère*avec tout c'que jh'avons fait a'neu ».

Gesse,ghesse,jhesse :« les jhesses,o'lé des monjhettes piattes,que j'hen trouvons pû nulle part a'stour !».((PS)).

Gnacquer : mordre.Une gnacquée.« T'ieu cul* d'cheun,y m'a gnacqué la guibolle !!».

Grâler : sécher au soleil.« A's't'our l'foin deu (doit) êt'grâlé,jhallons pouvouèr aller z'ou faner ».

Gratons : les gratons sont une charcuterie fabriquée lorsqu'on tue le cochon. Si je ne me rappelle pas de la recette (dans mon souvenir, ça ressemble à des rillettes), je sais au moins que c'est délicieux et qu'on ne trouve plus ça nulle part.

Grelet ou gueurlet): le grillon. "Tieu là,il'est gras coum un geurlet !!!"

Guérotte : la guérotte est la teigne jaune et lisse que l'on trouvait au fond des crèches à vaches. On la mettait au pièges pour attrapper les merles, les moineaux, les bisses* . C'était tout un art de gamin de « tendre » les pièges !!!

Gueurnisse: ou grenisse : une grêle fine.

Gueurneuille: une grenouille.

Guingaçon: le guingaçon est le clou de tapissier ou de sabotier à tête plate. Le sabotier s'en sert pour fixer la bride des galoches.

H

I

J

Jaller : l'été quand le chien a chaud et qu'il tire la langue pour mieux respirer, il jalle ! Les gabayeux, toujours prêts à la plaisanterie n'hésitent pas à trtanformer un peu le sens du mot : « Mais, dis donc, tout' les foué qu'tu la voué passé la Juliette, tu t'mets à jaller... ».

Jarner : germer. Quand les patates z'avant jarné, o'lé grand temps peur les planter ! A condition « qu'o seye la boun saison ! »

Jh'au: le coq. « Méfie toi d'tieu jh'au, y'l'est méchant ».

Jhaugue :litière à vache constituée essentiellement d'ajoncs épineux. La jaugue se trouve dans les « bouê d'pinier, ô peurmet d'zou nétouéyer ». Couper la jh'augue au dail était un travail très dur et très ingrat. Mais cette opération permettait de maintenir les bois en bon état de propreté.

Joualle : La **joualle** est un système de culture associant plusieurs espèces végétales sur la même parcelle. Elle a été pratiquée en Aquitaine.

Il s'agissait de rangées de vigne à écartement variable, généralement de

largeur permettant aux attelages de bœufs de passer, jusqu'à parfois 15 mètres. Des arbres fruitiers, "pêches de vigne" mais aussi cerisiers en Gironde, pruniers d'Ente dans le Lot-et-Garonne et le Périgord ou encore abricotiers sur les coteaux du Lot et de la Garonne étaient régulièrement implantés dans chaque rang. Les parcelles intercalaires étaient cultivées. Toutes sortes de cultures pouvaient s'y trouver: blé, fourrage, betteraves, pommes de terre ou tabac. Ce mode de culture préservait la [biodiversité](#). Il a disparu en France au cours du XX^e siècle. Il se retrouve encore aujourd'hui dans le [Minho](#), région septentrionale du [Portugal](#) et concerne les appellations [Minho](#) (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Joualle>).

Joute : légume : la bette, avec laquelle on peut faire une excellente soupe de légume ou un bon plat avec les côtes à la sauce béchamel.

K

L

Lacasser : se baigner longtemps ou en faisant du bruit. "Vous aut'es vous êtes t'i assez lacassé toute ti'el après midi les drôles ?"

Laga : (je cherche le mot en français !!)

Lan : (orthographe et origine indéfinissable) un lan est un poste de pêche sur la rivière. "Tieu lan olé tieu là du père Lavigne, o'faut pas s'y mettre, y va t'engueuler".

Ce qui me rappelle une de mes mésaventures quand j'étais tout gamin. J'étais fâché parce que je ne pouvais pas aller pêcher sur le lan de Frappier, qui se trouvait sur la propriété de mes parents. Tout de même... J'étais donc allé m'y soulager d'un besoin naturel en forme de quille bien verticale que j'avais renforcé de deux bâtonnets afin que mon oeuvre d'art ne subisse pas trop rapidement les outrages du temps. Mon père, longeant la rivière, avait aperçu l'objet en question. Il m'avait demandé : « Qui c'est qui a été crotter sur le lan à Frappier ? ». Un peu pris de court, je m'en étais tout de même sorti à ma façon : « Oh, c'est la Folette !!! ». Folette était la chienne de chasse de mon père. Et je ne pensais plus que j'avais posé des renforts !!! « Ah bon, me dit mon père, et c'est la Folette qui a mis des petits bâtons pour que ça ne tombe pas ? ». J'étais pris au piège ! J'ai été condamné à prendre une pelle pour aller débarrasser le lan de Frappier de l'objet du délit ! Mais c'en n'est pas resté là... j'ai trouvé un vieux grillage que j'ai jeté dans l'eau, juste devant le lan de Frappier !!! Ça au moins, ça ne se voyait pas ! Il a certainement dû y laisser quelques bas de ligne !!!!

Landiers : les chenêts de la cheminée.

Latte : une gaule, destinée par exemple à récolter les noix sur le noyer.

Linguer : se faire linguer, se faire avoir. « Y'm'a lingué », « j'me suis fait linguer... »

Loche : grosse limace rouge. Mon père tendait dans la rivière l'Isle, en dessous de chez nous à Froin, pas loin du débouché du ruisseau Le Courbarieu, des cordeaux équipés d'hameçons zéro ou double zéro, amorcés avec des loches. Les anguilles en étaient friandes. J'ai vu mon père sortir des anguilles grosses

comme le bras, longues d'un mètre voire plus.

M

Malheureux : « t'eu pauv' malheureux, i'l'en'a vu d'au misères.. ».

Marou : le marou, o'lé l'mâle d'la chatte qui fait « ..marrraaouuu... » pour l'appeler !!!!

Maton : en gabay, le maton n'est pas celui qui règne dans les établissements pénitentiaires !! Le « maton » est le grumeau qu'on fait maladroitement en faisant la pâte à crêpe.

Monj'hette : haricot blanc.

Mouillasser : pleuvoir doucement. « O'mouillasse a'neu ! »

Mouro(ou moureau): Un panier en grillage pour mettre sur le mufler des vaches ou des boeufs une fois attelés de façon à ce qu'ils ne puissent pas manger en cours de travail, ce qui dévierait leur trajectoire et retarderait leur démarche

Musser : enfiler. « Musse don' ton gilet, t'auras moins frét' »

N

Nigeasser : tomber quelques flocons de neige. S'emploie aussi dans le sens de mouillasser*

Niger : ou nijer, se noyer. « Tu peux bouèr tout ton verre, tu vas pas t'niger d'dans va !!! » ((PS)).

Nij'her : ou nijer, se noyer. variation de sens de « niger »: Pleuvoir: « O'l'a nij'hé à'neu ». Ou encore se noyer: « Y'l'a voulu prend' l'bateau pendant la souberne* et y's'est nij'hé en passant par dessus le déversoir* »

Nourrin: petit cochon.

O

Oueille: brebis.

Ouillette: l'ouillette est un entonnoir. Ce nom vient certainement du chai ou on « ouille » les barriques et les foudres de vin. **Ouiller**, c'est parfaire le remplissage avant de mettre la bonde pour fermer hermétiquement. Laquelle bonde est étanche grâce à la fameuse « gueille » de bonde !!! Qui n'est autre qu'un morceau de tissu (de drap ou de torchon).

P

Pailler : masculin singulier. (prononcer « paillée ») le pailler est gros empilement de bottes de paille (meule) en vue de leur conservation pour l'hiver. Il peut être intérieur ou extérieur. Bien fait, un pailler prend peu la pluie. Il y a aussi « l'pailler d'jhaugue* ».

Paillée : féminin. La « paillée » est la litière des vaches une fois qu'elle est étalée. « O va fallouèr' me r'faire tielle paillée a'neu ».

Passé partout: le passé partout est une longue et large lame de scie (env. 2 mètres) terminée par une poignée de chaque bout. Elle se manipule à deux

hommes pour couper les troncs et les grosses pièces de bois.

Persec : prononcer « persé' ». Le persec est une catégorie de fruits qui ressemble à une pêche très dure. On l'appellait je crois « pêche des vendanges » car c'est à ce moment là que les persecs arrivaient à maturation. Je ne suis pas certain que le persec existe encore.

Piauler : un poussin qui appelle sa mère poule, piaule. « Ecoute le don' piauler, l'a du perdre sa mère ». Se dit aussi de quelqu'un qui n'arrive plus à parler suite par exemple à une extinction de voix: « Il a tellement gueulé à tieu mariage et pendant l'tourin, que maintenant il arrive pus à piauler. »

Piballe : les piballes sont les bébés anguilles grosses comme des aiguilles à coudre ou à tricoter. Je me rappelle avoir vu mon père les ramasser au barrage de Camps. Il était descendu devant les pelles, à l'endroit bétonné. Les piballes grimpaient le long des murs comme des escargots pour remonter le barrage, mon père les râclait avec une boîte de biscuits et les versait dans un sac de jute. Je devais avoir 3 ou 4 ans. J'étais très impressionné par la masse de piballes. Ma mère les avait fait frire à l'huile dans la poêle sur le feu de cheminée, c'était un délice. Maintenant il est interdit de pêcher les piballes, car c'était devenu un commerce destructif.

Pigaille : les pigailles désignent des tâches de rousseur sur le visage. Quand j'étais petit on m'appelait souvent "pigailousse". Comme si c'était ma faute !

Piot : le « piot » est le dindon. La « piote » est sa femelle.

Piquette : pendant les vendanges, lorsqu'on avait fait fermenter le jus de raisins dans la cuve, on soutirait la cuve et ensuite on remettait de l'eau sur le marc (la rafle). Le résultat était de la piquette. Ça ne risquait guère saouler son homme ! Mais c'était bon. On ne fait plus de piquette.

Ceci me ramène à des anecdotes d'école primaire, à Porchères. Lorsqu'on jouait « au gendarme et au voleur » on prenait des surnoms. Le plus fort physiquement imposait son surnom, aujourd'hui on dirait son pseudo. Il décidait de s'appeler "Robinet d'piquette"!!!! Et il désignait aussi son meilleur copain qui s'appelait invariablement "Jambonneau"!!!! Cherchez donc à comprendre pourquoi !!!!

Piron : le jars, le mâle de l'oie. J'avais toujours peur des piron des vieux Marty qui se baladaient en liberté sur la route, lorsque je revenais de l'école parce qu'il me couraient après en criant, voulant me mordre les mollets !!! Je m'élançais bien avant et je me préparais à leur donner des coups de pieds. Mais les piron de Marty n'ont jamais réussi à me pincer les mollets !!

Plumail : chez nous, il n'y avait pas de balayette pour nettoyer la plaque de la cheminée. Ma mère se servait d'un plumail, qui est une aile de volaille, de poule généralement qui a été séchée avec toutes ses plumes.

Poiron : les poirons étaient de délicieuses petites poires portées par le « poironnier » qui est un petit poirier. Je ne suis pas certain que cet arbre n'ait pas disparu.

Poreau : poreau, poreaud, porau : un poireaud

Pour : peur. "j'havons bien pour qu'tieu beau temps, o' va pas durer ...".

« J'havons oyu pour » : nous avons eu peur. « O'yu » : passé simple pas si simple !

Pue : le brin de la fourche. « Passe moué don' tielle fourche à quatre pues »

Pupu : la pupu est la huppe. ("hupupa" en bas-latin (LD))

Q

Queute : cuite .« Alors la mère,t'ielles monjhettes*son-t-y queutes?»((PS))

Queusine : la cuisine. « Appourte moué dont tielle chaise à sa place dans la queusinne ». « Alors la vieille, tu vas t'y nous faire la queusinne ? »

Queusir: cuire.

Quinquets : les yeux. « J'te dis qu'i l'ouvrait les quinquets l'drôle quant'i l'a vu l'père Noël !!! ».

Qu'oque : quelques.« Jh'avons ramassé qu'oque champignons ».

R

Raballer : trainer par terre. « T'as vu tielle là,à z'avant le r'meuil*qu'raballant par terre !! ». Une raballée: une quantité inhabituelle.« O'l'a tombé un bouillard*...jh'en avons ramassé un' d'tiéle raballée...».

Rabe : une rave.

Racasser : faire un bruit,plutôt gênant et fort.« O'y'a fait une orage, j'te dis qu'o racassait un peu les éclairs !!!»

Ragasse: personne qui répète toujours les mêmes histoires. « Tielle boun'femme, o'lé un'vieille ragasse !! »

Rapetasser: racommoder tant bien que mal, très grossièrement.

Rapiat : radin.Un rapiat « O'lé qu'uoq'd'un qu'y faut pas z'y d'mander d'vous prêter d'l'argent.»

Remeuil : le pis de la vache. Sujet à des plaisanteries bien grasses !!! « La mère Rapiette a'l'a un r'meuil qu'est plus gros qu'cl'ui d'nout Blanchette. E'doit bien donner au moins quinze lit'tous les souèr'. Si à t'l'met su'l'nez son r'meuil,o'va te boucher les z'yeux,tu verras même plus l'bout d'tes croquenots !!!». « Ah,mais, si à m'le mets su'les z'yeux, à'm'laissera quand même les mains pour li soulever son r'meuil !!!»

Reun': rien. « A vaut reun tiel vache, j'pouvons y met' les enferges* ou le talbot*, a' lève teurj'hou' l'cul !!! ». Une vache qui lève le cul, c'est une vache difficile à maîtriser, qui court en balançant le derrière de droite à gauche en bondissant.

Rollons : les rollons sont les barreaux d'une échelle. Les échelles étaient de fabrication locale, rarement achetées car trop chères. Les barreaux étaient faits avec des morceaux de bois ronds, ce qui explique leur nom.

S

Siler (ou ciler ?):crier de façon très aigue.«A m'énerve tielle drôle à teurj'ou ciler d'même !!!»

Souberne: la crue de la rivière ou du ruisseau. A Froin, on avait droit à la souberne tous les printemps. Elle submergeait les prés et la prairie, c'était superbe et magique.

T

Taban : un gros taon. Quand on allait garder les vaches à la prairie pendant les grandes vacances, les tabans venaient sucer le sang des animaux. Très

occupés à leur forfait, on les attrapaient sans difficulté. Notre grand amusement était de leur enfiler une longue herbe dans le derrière et de les regarder s'envoler et disparaître de notre vue avec le brin d'herbe traînant derrière....

Talbot: morceau de bois fixé au cou de la vache à l'aide d'un collier de chaînes, qui balance devant ses pattes antérieures et lui cogne les genoux (les jh'neuil) si elle marche trop vite ou veut sauter par dessus la clôture. Certains animaux pour être maîtrisés nécessitent non seulement le talbot mais aussi les enferges*.

Tarabater ou rabâter: faire un bruit régulier et gênant. « T'arrive pas dormir la Marie ? O'lé tieu volet qu'tarrabate (rabâte) dans l'gueurnier... Dis donc... pisqu'j'dormions pas, j'pourrions p'têt occuper l'temps, tu croué pas ? ». « Ol'a rabatté tiél orage à'neu ». ((PS))

Teur'jhou : toujours.

Tieu, tielle, t'eu, t'elle : celui-ci, celle-ci. « Tieu beu' (boeuf) y'l'é feignant l'fi d'garce.... j'harrivons pas à z'y faire tirer tielle charrue ».

Tignousse : une personne pas facile à vivre, qui se défend, un peu exagérément, qui s'énerve facilement. De teigne ((LD)).

Tourin: le tourin est à terminer...

Tramail: filet de pêche qu'on tendait entre les deux rives d'un ruisseau au moment de la crue pour prendre les « mulards ». Mon père tendait le tramail au pont du ruisseau le Courbarieu, lorsqu'il débouche dans l'Isle. La famille se régalaient de fritures de mulards.

Trapanelle: vieille voiture usagée qui fait du bruit. Par association tout objet ou mécanique passée de mode ou dépassée. Expression récente.

Treillage : le grillage. « o'lé d'au grillage à poule. Avec le treillage j'en faisons des bourgues*, et pis aussi des gardours* »

Trignaucher : trier de façon méfiante; "O'lé pas la peine qu'tu trignauche coum'celà dans toun assiette mon drôle, tu peux tout z'y manger, jh'tavons pas fait d'la beurnée*".

Tro': (phonétiquement: « Treau »). Terme hermétique pour un non gabayeux !!! Quasiment inexplicable, sinon par un mot que m'interdisaient mes parents !!! « C'tro'd'poulet, y manghe tous les raisins dans les rangs d'vigne ». On pourrait dire : « Ce putain d'poulet... »!!!!!! mais je n'ai pas le droit de le dire, « j'prendrais une baffé !! ». En tout cas, le terme reflète la mauvaise qualité, la mauvaise volonté, le mauvais esprit.... Peut être utilisé pour qualifier tout ce qu'on n'apprécie pas ou peu, ou ce qui gêne. « C'tro d'bout d'bois y m'a fait casser la goule ».

Trumeau : un « trumeau » est généralement vieux ! C'est un « vieux trumeau » : « Telle boun femme, vou'z'autre parlez d'une vieux trumeau... ». Une vieille garce, une emmerdeuse bornée.

Tu: toi dans l'expresion (exemple) « Pousses tu d'ma place.. »

U

V

Verrassée: boire une verrassée: boire avec exagération.

Vezoneur : « Tieu taban que m'vezoneune aux oreilles, y'coummence à m'faire zire* !!!... »

Vîme : l'osier qui était utilisé à relever la vigne ou à faire des liens pour les

sarments ou les fagots. ("vimen" en latin, "vimbre" en espagnol), pour attacher la vigne ou cingler les fesses des gamins (LD.)

W

X

Y

Z

zio :ou z'iaux .Eux.« Ol'é zio qu'avant copé tielle jharouille de châgne*» (((PS))

zire : embêter, énerver, emmerder !!!

Je ne résiste pas au plaisir de mettre ici une photo de classe de Troquereau, classe de Mme FARGES en (faut pas le répéter hein ?) 19... (oui quand même !!) ... 53 ...environ.....



Et celle ci est une photo de l'école de Porchères avec Madame RICHER. C'est encore pire, elle date de..... 1949. O' nous arrange pas tout ç'là mes pov'drôles !!!

Pense-bête, expressions et diverses notes provisoires:

Les mots et expressions notés ci-après sont en attente d'être intégrés dans le

dictionnaire. Pas fait par manque de temps !!!

-« qu'êt'ou qui dit li ? » que'stce qu'il dit lui ? ». ((PS)).

-« o'lé dret coum mon coude quand y's'mouche ! ». Il est droit comme mon coude quand il s'mouche...

-Faire le Jacques: (expression) faire l'imbécile. "Ah tieu là, j'sais pas c'que j'allons en faire dans la -vie, mais i l'est teur'jou' en train d'faire l'jacques".

-Jean de Nivelles.

-L'heure: l'ancienne et la nouvelle.

chaque couillon a sa ruse

- lever le cul (les vaches)

- aller au veau

- début d'une chanson de gamin (des années passées !!) « Henri IV acourse sa chatte à coups de patate, passe dans les choux lui cope la queue, passe dans les tomates lui casse une patte, etc... (si vous connaissez la suite, merci de m'en faire part !!!)

- Un Rancher

- un timbre

- une joualle

- Une juille

-

- une oueille

- un pinier

- un pilot

- Qu'ou'chouse

- jouer – déjouer

- O'deu – O'det (ça doit ..)

- Siner

- La souillarde

- Vère (voir)

- Le fraîchain

- boire à la godaille

- une gueille

- des ginguasons

- le pailhou ou gerbaude

- une règle

- racasser

- rabaler

- les rougets (les os)

-

-

- de sère (ce soir)

- s'ti

- on't'êtou qu'j'hallons z'ou mettre ? A qui ét'ou qu'j'hallon z'ou faire faire ?

- J'hou cré.

- La pêche au Toc (au to')

- les niques

- les agathes
- bourrer (le veau bourre sa mère, bourre lui dedans
- vi eux caro
- reun
 - **définition et valeur du « sou »**

Mes ignorances:

- la différence entre tiel et tièt car on on dit « Tièt boun'nomme ou tièt fumelle ou encore tielle assiette ». pas fini de rédiger.

Le Subiet

Commentaires communiqués par (LD)

sera réintégré à sa place dans le dictionnaire, patience !!!!

1. Mots qui me paraissent occitans :

- lou jau (= le coq). D'où un proverbe périgordin à propos des jours qui se mettent à rallonger "per nadau d'un pè de jau, per lous reys, d'un pè de rey"
- tignous (de teigne)
- gnaquer (=mordre : lou can m'a gnaquat...)
- peut-être le cingle

2. Mots directement venus du latin :

- le vime ("vimen" en latin, "vimbre" en espagnol), pour attacher la vigne ou cingler les fesses des gamins
- la pupu "hupupa" je crois en bas latin

dans chaque ferme autrefois on trouvait une épagneule qui s'appelait Diane. Je trouve ce nom admirable parce qu'il s'est transmis de génération en génération et en toute ignorance sans doute de la Déesse de la Chasse Diane.

3. Quelques commentaires, comme dirait César :

les pieds de vigne nobles (merlot, cabernets etc), appelés cépages "français" par les paysans par opposition aux hybrides, se voyaient appliquer une taille longue; les sarments longs qui partaient du pied étaient nommés "lattes" (mot figurant dans votre dico). Si les hommes décavaillonnaient la vigne (en suivant les règes), les vieilles "évolantient" les longues pousses inutiles à l'aide d'une faucille appelée "volant". Je parierais que les gabayes utilisaient le même mot...

Mais je crains d'être fastidieux. Vous voyez en tout cas que ce vocabulaire ancien et quasi disparu me passionne. J'ai relevé une 20aine d'autres mots ou expression que je me propose de vous faire parvenir, à condition que je ne voue ennuie pas. Et je commence avec le premier produit que je me suis procuré en arrivant sur "mes terres" l'autre jour, et introuvable ailleurs; il s'agit du "jimboura"; savez-vous ce que c'est ?

(C)J.P. DOUHAIT.